

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean LELONG

Conte de Noël

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1947, tome 45, p. 284-285

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

## Conte de Noël

Paul s'endormit avec l'idée d'un Noël maussade. En effet, sa mère lui avait dit qu'il ne retrouverait, le lendemain, dans ses bottes, que deux longues verges, seules étrennes que méritaient ses désobéissances répétées. Alors, il s'était mis au lit avec tristesse, ne comptant plus sur les traditionnels jouets qui auraient fait de son réveil une fête.

Dans la chambre que le feu mourant de la cheminée tapissait de rouge sombre, il flottait une odeur âcre de bougies consumées. On ne percevait nul bruit. Seules quelques braises crépitaient parfois dans l'âtre, tantôt grises, tantôt jaunes. Un nez rose, une bouche inclinée faiblement sur le côté et des yeux que le sommeil n'avait point enlaidis formaient ce pâle visage posé sur un amas de mèches blondes qui émergeaient, en vagues, du lit de noyer.

L'heure est avancée. Paul dort, mais il paraît surmené. Des gouttes de sueur coulent sur son front blanc. Il rêve et laisse échapper, dans le silence, des balbutiements vagues et des cris d'admiration, cependant que bruit au dehors le carillon de la nuit de Noël. Paul, que le son des cloches émerveille, croit ouïr une voix somptueuse et lointaine d'orgues déchaînées. Elles l'appellent, lui aussi, à la fête de l'Enfant-Dieu. Alors, il se lève et sort de sa chambre. Dehors, dans la neige, gourd encore d'avoir rêvé, il ne reconnaît plus son village, mais se voit magiquement transporté dans les glaces arctiques, immensités impressionnantes où se succèdent, chaotiques architectures, d'interminables étendues montueuses ou plates. Le ciel scintille de ses myriades d'étoiles dont tremblent les douces flammes aux banquises qui les reflètent. L'enfant s'est vêtu de fourrures. Le cœur ravi, il erre parmi les blocs durs et lisses, parcourt ces mystérieux labyrinthes où il découvrira peut-être quelque église de marbre blanc toute miroitante des mille flambeaux d'un soir de Noël.

Il cheminait toujours lorsque une aurore boréale, phénomène insolite à ses yeux, se mit à répandre partout ses

leurs fantasmagoriques. Maintenant, il ne doutait plus qu'il se trouvât dans la plus belle des cathédrales. Parce que c'était Noël et qu'on lui avait annoncé, à l'école, la naissance de Jésus, il regardait ce prodige comme un signe divin. Pourrait-on dire la craintive émotion qui l'étreignit lorsqu'il vit se déployer dans la nuit, là-bas sur les montagnes, une immense draperie aux couleurs changeantes qui, un instant, enveloppait de ses rayons le monde entier, puis disparaissait bientôt pour se changer en feux d'artifices ou en arcs incandescents ? Paul contemplait la brillante illumination, si rutilante qu'il n'avait jamais vu nulle part pareil flamboiement. Tout à coup, il entendit frissonner des ailes : des anges apparaissaient. De leur souffle léger, ils faisaient tournoyer les rais lumineux, puis, avec la même fantaisie que des enfants au jeu du cerceau, les jetaient comme un disque dans l'espace où, en une chute vertigineuse, ils glissaient plus rapides que des étoiles filantes. Le gosse pensa tout simplement qu'au ciel comme sur terre on fêtait le Messie.

Leur parade achevée, les anges se retirèrent environnés d'un soleil d'or et d'hyacinthe. Une étonnante musique accompagnait leur retraite : des harpes et des luths vibraient, des chœurs psalmodiaient des « Hosanna », parfois, comme dans le palais d'un grand prince, des cymbales d'argent frappaient les airs, des tambourins de cuir dur retentissaient, des trompettes de bronze éclataient sonores en fanfares triomphales.

Alors, Paul se réveilla. La féerie de son rêve s'était éteinte avec le jour revenu. Il se retrouva dans son lit, déçu que fussent si éphémères les ciëux polaires, leurs jeux de lumière, leurs palais immaculés, leurs concerts angéliques. Puis, regardant vers la cheminée, il s'aperçut, ô surprise, que les verges promises hier soir s'étaient muées en deux superbes skis. Un nouveau rêve pouvait s'inaugurer...

Paul comprit le sens de son Noël et, tendrement naïf, il remercia dans un rire mêlé de larmes celui qui peuple de si beaux rêves le sommeil des enfants et rend le cœur des mamans si oublieux des offenses reçues.

Jean LELONG